Les récipients en bronze

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **45 (2003)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Introduction[1]

Le but premier de cette étude est de publier un catalogue exhaustif de la vaisselle en bronze découverte sur le site d'Avenches[2]. Cette catégorie de mobilier est encore mal connue pour le territoire de la Suisse actuelle, puisque seuls les récipients de Windisch/*Vindonissa* et de Baden/*Aquae Helveticae* ont fait l'objet d'une étude complète et d'une publication[3]. Cet inventaire permet ainsi de combler une lacune importante qui se manifestait notamment dans les cartes de répartition des types par de grandes zones vierges sur le Plateau suisse. Elle permettra également de comparer le mobilier de sites au statut différent, et d'en dégager les points communs ou les dissemblances.

Le corpus avenchois comprend 215 récipients ou fragments de récipients, découverts *intra muros* et dans les régions voisines proches de la colonie. Ils sont conservés pour la plus grande majorité au Musée romain d'Avenches, quelques pièces se trouvent au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, au Musée historique de Berne, au Musée d'Art et d'Histoire de Genève et au Musée national suisse à Zurich.

Nous avons englobé sous le terme de vaisselle tous les récipients employés pour préparer ou pour présenter des aliments ou des liquides, les pièces destinées aux soins corporels et celles dont l'usage entre dans le domaine cultuel ou de la vie quotidienne.

Le terme de bronze est le terme générique employé pour désigner tout alliage de base cuivre. Les objets peuvent être faits en bronze proprement dit, un alliage de cuivre et d'étain, en laiton un alliage de cuivre et de zinc, ou ils pouvaient être réalisés dans un alliage comportant encore plusieurs autres métaux ajoutés au cuivre et à l'étain comme par exemple le plomb; seule une analyse métallographique permettrait de déterminer exactement la composition des différentes pièces de notre corpus. Nous avons employé les termes neutres de « métal blanc » pour le revêtement interne ou externe qui recouvre bon nombre de pièces; il peut s'agir d'un étamage ou d'une couverte comportant une forte proportion d'argent. Les indications données dans le catalogue concernant le mode de fabrication sont simplement les observations faites à l'œil nu pour chaque pièce. La mention d'un procédé n'exclut pas le ou les autres techniques de formage des récipients[4]. Nos connaissances sur les ateliers, leur localisation, leur organisation, leur production ou sur les techniques de fabrications sont encore très lacunaires et de nombreuses questions restent encore ouvertes: quels étaient les centres de production, quelles étaient leurs tailles, comment étaient-ils organisés, y avait-il des artisans spécialisés, étaient-ils itinérants ou sédentaires, les ateliers produisaient-ils un ou plusieurs types de récipients, sous quelle forme était acheminée la matière première?

La vaisselle métallique était dans l'Antiquité une vaisselle de luxe; la matière utilisée ainsi que le travail nécessaire à la réalisation des pièces lui conféraient une forte valeur ajoutée. Des récipients de même forme et de même fonction et fabriqués dans un matériau moins cher étaient disponibles, principalement en céramique, en verre ou en bois. L'emploi de métal peut toutefois présenter des avantages par sa légèreté, sa robustesse et ses capacités thermiques. La récupération et la refonte des objets en bronze participent aussi dans une mesure difficilement quantifiable au nombre relativement peu élevé de récipients en bronze retrouvés lors des fouilles archéologiques. La conservation de la vaisselle, faite souvent d'une mince tôle de métal, et sa détermination lorsqu'elle est très fragmentaire sont des paramètres qui engendrent encore une diminution de la quantité de récipients répertoriés comme tels.

Cette catégorie d'objets permet d'aborder les phénomènes de romanisation de nos régions, et peut être un élément marqueur de l'acculturation des populations. Elle entre aussi dans les problématiques liées au commerce et au transport des marchandises (quels étaient les objets importés, d'où provenaient-ils, quels étaient les axes commerciaux, quelle était la clientèle). Elle touche bien sûr également aux coutumes ou traditions culinaires; et de façon plus globale, la vaisselle en bronze participe à la reconstitution des gestes la vie quotidienne à l'époque romaine.

Les récipients en bronze

Le corpus avenchois est composé essentiellement de pièces de vaisselle très fragmentaires, ce qui est représentatif du matériel mis au jour dans les sites d'habitat. Mais la colonie a également livré quelques récipient entiers provenant de dépôts et des nécropoles avoisinantes. Ce corpus présente une grande diversité typologique, 52 types, qui ne sont attestés généralement qu'à quelques exemplaires. Les récipients ont été classés dans le catalogue d'après leur forme.

[1] Je tiens à remercier Anne Hochuli-Gysel, directrice du Site et Musée romains d'Avenches qui m'a confié l'étude de ce mobilier ainsi que toute l'équipe du Musée et plus particulièrement Catherine Meystre, Madeleine Aubert et Sandrine Bosse. J'adresse tous mes remerciements à Eckhard Deschler-Erb pour la relecture de cet article et à Mireille Gerber pour la réalisation des dessins. Gilbert Kaenel du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, Jacques Chamay du Musée d'art et d'histoire de Genève, Felix Müller du Musée historique de Berne et Heidi Amrein du Musée national suisse à Zurich m'ont autorisé à étudier les pièces conservées dans leur musée, qu'ils en soient remerciés ici. Enfin mes derniers remerciements s'adressent à Nicolas Isoz pour ses remarques avisées.

[2] Le site d'Aventicum a livré quelques pièces de vaisselle en argent (3 récipients) et en fer (une vingtaine, essentiellement des louches). Nous n'avons pas englobé ces pièces dans cette étude.

[3] Holliger/Holliger 1984, 1985, 1986 et 1989; la vaisselle du *vicus* de Lousonna-Vidy a fait l'objet d'un mémoire de licence inédit: Kapeller 1994. Mentionnons encore la vaisselle de Oberwinterthur, Unteres Bühl, Deschler-Erb 1996.

[4] La coulée, le martelage et le tournage.

Plats (nos 1-14)

Les plats, dont le nom latin est *catinus*[5], sont des récipients utilisés aussi bien pour cuire des aliments que pour servir des mets à table, leur fonction peut être partiellement déduite de leur forme, de la présence par exemple d'un pied ou d'un décor qui les destinait alors plutôt au service de la table (nos 7-14). Les traces de suie attestent quant à elles de leur emploi à la cuisine (nos 3-5). La datation de ces pièces sans contexte archéologique reste difficile, ce type de récipient évoluant peu morphologiquement. De nombreux exemplaires sont présents dans les dépôts du IIIe s. ap. J.-C.[6], tout comme les plats nos 1, 4, 5, et 7. Eggers date ses types 118 et 119 de son degré C2, correspondant grosso modo au IIIe siècle de notre ère[7].

Poêle (no 15)

La pièce no 15 appartient à une poêle, dont la forme complète peut être reconstituée grâce aux exemplaires trouvés à Weissenburg[8]. Ce récipient est composé de deux parties, le bassin proprement dit, et le pied qui à l'origine était formé d'une croix en fer dont trois extrémités étaient pliées à angle droit formant ainsi une sorte de trépied. La quatrième était peut-être prolongée jusqu'au bord et au-delà pour constituer le manche du récipient. L'ensemble était fixé au bassin par un tenon en bronze, qui est encore conservé sur notre pièce. Les traces de suie présentes sur la poêle avenchoise confirment sa fonction d'ustensile de cuisson.

Les deux pièces de Weissenburg proviennent d'un ensemble enfoui au IIIe siècle de notre ère. Nous proposons avec prudence la même datation pour la pièce avenchoise qui provient également d'un dépôt.

Coupes (nos 16-22)

Les coupes et les coupelles étaient employées pour le service de la table, pour présenter des aliments ou des liquides par exemple des sauces.

Ce sont des récipients très mal représentés dans les inventaires de vaisselle antique en bronze. Il n'est guère possible de proposer une datation en l'absence de parallèles et de contextes archéologiques datés[9].

Simpulum (no 23)

Le *simpulum*, composé d'une vasque et d'un manche vertical, est un instrument caractéristique du service à boire ; il était utilisé pour puiser et servir le vin[10]. Issu de modèle grec puis étrusque sa forme n'a pas évolué de manière significative durant l'époque tardo-républicaine. Au début de l'Empire, le fond de la vasque tend à s'aplatir permettant ainsi de maintenir le récipient debout. Le manche raccourcit et se dote à son extrémité d'une petite passoire sous forme d'une cupule percée d'un ou de plusieurs trous, permettant d'enlever les herbes et autres aromates prélevés avec le vin.

Le type Radnoti 44 a probablement été produit en Italie du Nord durant la première moitié du Ier s. de notre ère. La pièce avenchoise a été modifiée dans l'antiquité : suite peut-être à la détérioration du manche, celui-ci a été enlevé et son emplacement au niveau du bord a été limé pour en faire une simple coupelle.

La diffusion des *simpula* est à mettre en relation avec la propagation et l'adoption des coutumes liées à la consommation du vin.

Patères à manche (nos 24-26)

Les patères, *trulleum* en latin, sont des récipients composés de deux parties : le bassin, généralement bas avec un pied annulaire, et le manche, coulé à part puis soudé au bassin[11]. Elles sont souvent trouvées en association avec des cruches avec lesquelles elles formaient un service employé pour se laver les mains dans un contexte profane, avant et pendant les repas par exemple, mais aussi dans des contextes religieux[12]. Ces services sont fréquents dans les tombes où ils semblent liés à la pratique d'ablutions et de rites de purification du défunt. On peut relever que les patères avenchoises ont été mises au jour dans la nécropole d'*En Chaplix*, et que les pièces nos 25 et 26 (fig. 1) au moins étaient associées à la cruche no 105. Les pièces nos 24-26 appartiennent au service de type Nuber E. Ce service est courant dans tout l'empire ; il forme le service standard de l'époque impériale romaine[13].

La patère se caractérise par un bord arrondi, une panse ornée à mi-pente environ d'un petit bourrelet et d'un pied annulaire. Le manche est décoré de cannelures mais le sommet et le dessous sont lisses. Il se termine le plus souvent par une tête de bélier, très rarement par une tête de chien ou de lion.

Ces récipients, seuls ou en association, ont une distribution très large, des exemplaires ont été découverts dans quasiment toutes les provinces de l'Empire, et même au-delà puisque des pièces ont été mises au jour en Inde[14]. Leur

[5] Hilgers 1969, p. 48-49.

[6] Voir par exemple le dépôt d'Augst qui renfermait des plats semblables à nos pièces nos 1, 3 et 7, Tomasevic-Buck 1984.

[7] Eggers 1951.

[8] Kellner et Zahlhaas 1993, nos 57 et 58.

[9] La forme de certaines pièces peut ête rapprochée de celle de récipients en verre, par exemple : les pièces nos 17-18 sont assez proches des récipients en verre AR16, 2 (datation : Claude/Néron-milieu IIIe s. ap. J.-C.) et la no 21 de la coupe AR98, 2 (datation : 2e quart/milieu IIe s.-3e quart IIIe s. ap. J.-C.), cf. B. Rütti, Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 13, Augst, 1991.

[10] Hilgers 1969, p. 56-57.

[11] Hilgers 1969, p. 293.

[12] Nuber 1972.

[13] Nuber 1972, p. 45.

[14] Nuber 1972, p. 52.

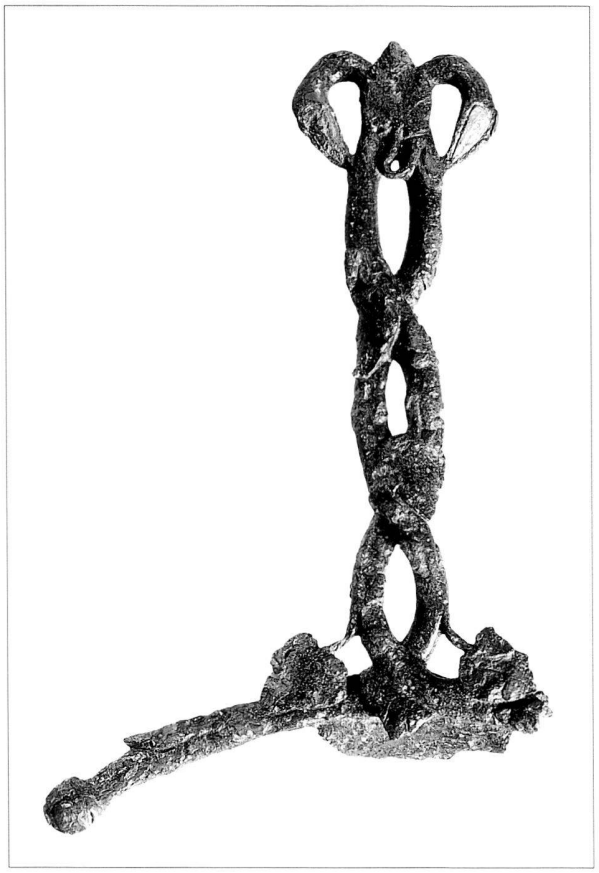

Fig. 1. Manche de patère de type Nuber service E (Millingen). L. 160 mm. Cat. n° 26.

durée de vie est très longue: les premiers exemplaires connus ne sont pas antérieurs à l'époque tibéro-claudienne[15], et la production prend fin probablement au début du IIIe siècle. Le service d'Avenches, daté de la fin de l'époque tibérienne, serait donc un des exemplaires les plus précoces découverts actuellement.

Les patères à manche ont été produites dans des centres de Campanie, puis très rapidement en Gaule. Nous pouvons supposer que les patères d'*En Chaplix* sont des importations campaniennes en raison de leur datation.

La pièce n° 26, que Nuber classe également dans son Service E se distingue par le décor de son manche constitué de lierre entrelacé. Seuls 4 autres exemplaires semblables sont actuellement attestés[16].

Patères de bain (nos 27-32)

Les patères de bain sont constituées d'un bassin très bas et d'un manche, coulés d'une seule pièce et ensuite travaillés au tour. Elles appartiennent au domaine du bain et des thermes. Elles ont souvent été retrouvées associées à des strigiles ou à des balsamaires. Elles étaient probablement utilisées pour contenir les huiles et onguents dont on s'enduisait le corps[17]. Leur diffusion est à mettre en relation avec la diffusion des thermes dans l'empire et témoignerait donc de l'adoption de nouveaux modes de vie.

Le type den Boesterd 38 (ou Petrovszky VIII, 2 et 3) se caractérise par un manche à terminaison rectiligne, surmonté d'une boule, et par un trou de suspension en forme de trou de serrure. Ce type a été produit du milieu du Ier s. ap. J.-C. jusqu'au début du IIe siècle, mais son utilisation perdure cependant. Notre pièce n° 27 est une variante qui a vraisemblablement été produite un peu plus longtemps en Gaule. Elle a une répartition assez vaste puisqu'elle est attestée par quelques exemplaires à Pompéi, en Grande Bretagne, à Locarno-Solduno (tombe datée de 60-80 ap. J.-C.), dans le Nord de la France et en Belgique[18]. On leur attribue généralement l'Italie comme lieu de production, car la plupart des estampilles portent des noms connus à Capoue, mais la carte de répartition des types ainsi que des noms d'origine provinciale doivent inciter à nuancer cette vision et à chercher des centres de production aussi dans le nord de la Gaule.

Casseroles (nos 33-41)

Les casseroles sont des récipients formés de deux parties, un bassin et un manche perpendiculaire à celui-ci. Elles étaient coulées d'une seule pièce et reprises ensuite par martelage et/ou tournage. Ces ustensiles, les *trullae*[19] en latin, avaient dans l'Antiquité plusieurs fonctions. Ils étaient utilisés pour puiser des liquides, ils entrent notamment dans le service du vin, ou comme mesures pour des aliments ou des liquides[20]. Contrairement à leurs homologues modernes, ils n'étaient très certainement pas utilisés pour la cuisson des aliments: aucun exemplaire connu n'est attesté avec des traces de suie résultant d'un emploi sur le feu, de plus les petits pieds qui étaient brasés sur le fond de certains types de récipients n'autorisent pas cette utilisation[21]. La casserole appartient également au paquetage du légionnaire comme on peut le voir sur la colonne trajanne[22].

Les casseroles à manche se terminant par un disque percé d'un trou semi-circulaire ou en forme de demi-lune de type Eggers 137-138 (n° 33) forment un groupe largement diffusé en Italie et dans les provinces. Leur production débuterait à l'époque augustéenne tardive et se poursuit jusqu'à la fin du Ier s. ap. J.-C; leur utilisation perdure jusqu'au IIe siècle de notre ère.

[15] Sedlmayer 1999, p. 36.

[16] Nuber 1972, p. 47, pl. 5 et 6, et Liste E, II: Campanie et Priène (Asie Mineure). D'autres pièces ont un manche représentant des feuilles d'acanthes ou des tiges végétales.

[17] Holliger/Holliger 1984, fig. 3: ustensiles de bain découverts dans les thermes du Forum de Pompéi. Selon Petrovszky 1993, p. 96: la forme des patères semble peu appropriée pour être remplie de l'eau chaude dont on s'aspergeait.

[18] Petrovszky 1993, type VIII, 3, p. 92 sqq.

[19] Hilgers 1969, p. 291-293.

[20] Deschler-Erb 1996, p. 17.

[21] L'alliage utilisé pour la brasure, généralement d'étain et de plomb, a un point de fusion très bas (environ 232° pour l'étain).

[22] Holliger/Holliger 1984, p. 47.

Fig. 2. Attache de casserole de type Eggers 142. H. 83 mm. Cat. n° 36.

Les casseroles à manche percé d'un trou circulaire sont représentées à Avenches par 4 exemplaires des types Eggers 140-143 (n°s 34-37). Les manches des types Eggers 140 et 142/143 se différencient par leur morphologie; celui du type Eggers 140 est plat alors que celui des types Eggers 142-143 a un décor de moulures plus accentuées. Des cercles oculés sont parfois présents (n° 35). Le type Eggers 140 est produit en Italie durant les trois premières décennies du Ier s. ap. J.-C. Les casseroles de type Eggers 142 sont datées de 35/40 ap. J.-C. jusqu'à la fin du siècle; elles ont été produites principalement dans les ateliers de Campanie, mais aussi en Gaule comme le suggère des estampilles portant des noms d'origine gauloise. La production du type Egger 143 se situe également durant la 2e moitié du Ier s. ap. J.-C. L'utilisation de tous ces types casseroles se poursuit pendant les IIe et IIIe siècles ap. J.-C. comme l'attestent les nombreux exemplaires découverts dans des contextes postérieurs au Ier siècle[23].

Le manche n° 35 appartiendrait à une variante gauloise de la casserole de type Eggers 142 largement répartie dans les provinces occidentales[24].

L'attache de casserole n° 36 (fig. 2) appartient à une casserole de type Eggers 142. Cette applique était fixée par brasure sur le bord du récipient, à l'opposé du manche, et

[23] Petrovszky 1993, p. 52 et 69.

[24] Petrovszky 1993, type V, 4b.

comportait un anneau de suspension passé dans la bélière, permettant ainsi de soulever l'ensemble plus facilement. Les parallèles pour cette pièce sont peu nombreux; les quelques exemplaires connus comportent généralement un médaillon représentant la tête de Méduse ou d'une ménade. Deux casseroles complètes portant l'estampille de P. Cipius Polybius permettent de dater cette production du Ier s. ap. J.-C.[25]

Casseroles de type Biberist (nos 42-45)

Les casseroles de type Biberist, nom donné d'après un exemplaire relativement bien conservé mis au jour à Biberist-Spitalhof, sont des récipients de forme simple, caractérisés par un manche fin percé à son extrémité d'un trou de forme semi-circulaire, et d'un bassin plutôt bas[26]. Le manche qui est la partie la plus souvent conservée, évoque un décapsuleur moderne. Ces récipients étaient martelés à partir d'une ébauche coulée, et les traces du travail de martelage sont souvent bien visibles sur le manche.

Ils étaient probablement utilisés comme puisoir et ne devaient pas être mis sur le feu.

Sa carte de répartition dessine une zone circonscrite actuellement à Wittelsheim (F) au nord, à Aislingen et Kempten (D) à l'est, et Avenches et Lausanne-Vidy au sud. Le ou les centres de productions devaient probablement se situer dans cette zone.

Les exemplaires datés nous donnent une fourchette chronologique qui s'inscrit dans la 2e moitié du Ier s. ap. J.-C., comme l'attestent également la datation des pièces avenchoises.

Louches et passoires (nos 46-52)

Les louches ou puisoirs et les passoires sont des récipients constitués d'un bassin et d'un manche perpendiculaire à celui-ci. Ils sont très fréquents et largement diffusés dans l'empire romain; ils sont souvent retrouvés par paire, la passoire s'emboîtant parfaitement dans la louche qui recueille ainsi le liquide filtré. Ils étaient notamment utilisés pour le service du vin. Un usage culinaire a également été proposé pour les pièces de type Eggers 161, dernière évolution de ce récipient et qui se caractérise par un bassin plus large et à fond aplati, qui serait mieux adapté à un emploi à la cuisine[27].

Le type Eggers 160 (no 46) se caractérise par un bassin hémisphérique et un manche en queue d'aronde. La forme va évoluer vers un bassin plutôt cylindrique et un fond plat (type Eggers 161). Le type Eggers 160 a été produit en Gaule et peut-être aussi en Italie du Nord, peu avant le milieu du Ier s. ap. J.-C. jusqu'au milieu du IIe siècle environ où il a été remplacé par le type Eggers 161 (no 48). Ce dernier est fréquent dans les dépôts du IIIe s. ap. J.-C.[28]. Ces récipients ont souvent été utilisés pendant longtemps comme le montrent les nombreux exemplaires qui portent des traces de réparations (à Avenches le no 46).

La passoire no 47 est atypique; elle se rapproche de la passoire de type Petrovsky X 4c qui est attestée actuellement par un seul exemplaire mis au jour à Pompéi[29]. Si notre pièce en est proche par la forme générale du bassin, elle s'en distingue toutefois par sa facture plus mince et par le dessin moins élaboré que forment les perforations. On peut relever que la passoire no 47 a été trouvée dans un contexte daté de 40-70/80 qui correspond à la pièce pompéienne.

Les fragments de passoires (nos 49-52) ne peuvent pas être attribués à un type.

Manches de récipients (passoires) (nos 53-60)

Ces manches, qui ont tous la même morphologie, sont constitués d'une plaquette de bronze rectangulaire dont les longs côtés sont légèrement concaves. Le centre est ajouré et forme ainsi une sorte de croix de Saint-André; le centre de cette croix comporte un carré orné soit de lignes parallèles d'un quadrillage en relief, ou il est laissé lisse. Le dessous du manche n'est pas décoré. Les extrémités supérieures en forme de « tête d'oiseau » possèdent parfois les restes de rivets en fer ou en bronze qui fixaient le manche au bord du récipient. Il s'agissait certainement d'une passoire bien qu'aucun récipient entier n'ait actuellement été découvert et ne puisse l'attester formellement[30].

Ces manches ont une répartition régionale qui s'étend au Mont Beuvray à l'ouest, au Luxembourg au nord, à Auerberg en Allemagne à l'est et à Lausanne-Vidy au sud. Il faut très probablement situer des ateliers de fabrication dans cette zone de répartition. Un exemplaire mis au jour à Oberwinterthur pourrait être une pièce inachevée[31]. Nos exemplaires nos 55 et 58 qui ne semblent pas finis pourraient indiquer la présence d'un atelier à Avenches. Les nombreux exemplaires datés permettent de placer la période de production de ce type au Ier siècle de notre ère et plus précisément à l'époque tibèro-claudienne. Les pièces d'Avenches s'intègrent parfaitement dans cette fourchette chronologique.

Bassins (nos 61-86)

Les bassins sont des récipients ouverts, relativement peu profonds et qui comportent le plus souvent des poignées ou des anses. Ils pouvaient être utilisés à table pour servir ou présenter des aliments. On leur attribue également un emploi comme récipient utilisé dans le cadre de la toilette[32].

L'attache no 61 (fig. 3) en forme de feuille de vigne stylisée est un type très fréquent et largement répandu dans les

[25] Pour la production de Polybius, cf. Petrovszky 1993, C22.

[26] Deschler-Erb 1999.

[27] Bernhard/Petrovszky 1990, p. 38, Petrovszky 1993, p. 101.

[28] Par exemple: Lausanne-Vidy (Kapeller 1994); Augst (Tomasevic-Buck 1984); Neupotz (Künzl 1993).

[29] Petrovszky 1993, p. 108-109.

[30] Fünfschilling 1992; Flügel 1993.

[31] Deschler-Erb 1996, pl. 34, no 1373.

[32] Kunow 1983 pour les bassins de type Eggers 79.

Fig. 3. Attache d'anse d'un bassin du type Eggers 83. H. 75 mm. Cat. n° 61.

provinces occidentales de l'Empire[33]. Elle apparaît sur les bassins à panse droite et à fond plat de type Eggers 83. Ce bassin comportait trois attaches dans chacune desquelles passait un anneau de suspension. Il pouvait aussi être posé sur un trépied. Ce récipient est souvent attesté dans les dépôts du IIIe s. ap. J.-C.

L'attache n° 62 pourrait appartenir à un bassin de type Eggers 79 ou même Eggers 82[34], bien que la pièce avenchoise soit plus fine que les exemplaires habituels. Petrovszky date ce type de 160/180 à 230/250 ap. J.-C.[35].

Les anses fixes des bassins de type Eggers 97 (nos 63-68) sont en forme d'oméga et étaient soudées directement sur le bord du récipient au niveau de leur décrochement. Deux variantes peuvent être distinguées selon l'aspect des anses: une variante richement ornée de feuilles stylisées (nos 63-65), qui proviendrait de Campanie, et une variante sans décor, caractérisée par la présence d'un petit bouton au milieu de l'arc, et qui serait plus tardive[36]. De Campanie, les ateliers de fabrication se déplacent ensuite en Gaule. La production de ce type débute très vraisemblablement à l'époque augusto-tibérienne et prend fin durant la 1re moitié du IIe s. ap. J.-C. Enfin il est très largement répandu essentiellement dans les provinces occidentales de l'Empire[37]. Les exemplaires avenchois nos 63 et 64 datés de l'époque de Tibère confirment la datation précoce de l'apparition du type. Elles sont très certainement d'origine campanienne.

Les bassins de type Eggers 99 ou 100 (nos 69-72) ont des poignées en forme d'oméga soudées juste sous le bord du bassin à la différence des poignées du type Eggers 97; elles se caractérisent par des moulures situées au sommet de l'arc et par leurs extrémités zoomorphes (oiseau, serpent ou chien) plus ou moins stylisées; le bassin est hémisphérique et repose sur un pied cylindrique d'une hauteur variable. Ces types sont produits dès l'époque augustéenne et jusqu'au milieu du IIe siècle ap. J.-C.; ils sont largement répandus dans les provinces de l'empire. Des ateliers gaulois en ont fabriqué peut-être dès l'époque flavienne d'après des modèles campaniens. On peut attribuer vraisemblablement une origine italienne pour la pièce n° 69 en raison de sa datation précoce.

Nous n'avons pas trouvé de parallèles pour le bassin n° 73. Il a été découvert avec le plat n° 8. Le décor de feuilles d'eau est attesté sur quelques rares coupes datées du IIe siècle de notre ère[38].

Les attaches d'anse foliacées nos 74-81 sont des éléments qui étaient soudés à la panse du récipient comme l'attestent les restes de métal blanc conservé au dos; une anse mobile en forme d'oméga permettait de porter le récipient. Ces anses et attaches peuvent appartenir à différents types de vaisselle, tels les bassins de type Eggers 77 et 78, ou les bassins en forme de coquillage Tassinari N1300. Au vu de la taille des poignées, il s'agit probablement de récipients de petites dimensions.

Les poignées nos 82-85 se composent d'un anneau ovale inséré dans un tube lui-même soudé sur la panse du récipient. Elles sont traditionnellement attribuées à des bassins, mais elles peuvent être également et plus rarement attestées sur des casseroles de divers types[39].

Aucun parallèle n'a été trouvé pour la pièce n° 86; elle se rapproche de l'anse d'une coupe ou tasse de type Tassinari L4300. Notre pièce était soudée directement sur le bord du récipient qui avait un diamètre d'au moins 10 centimètres.

Amphores (nos 87-95)

Les amphores sont des récipients hauts, fermés, qui possèdent une ouverture circulaire sans bec verseur, et deux anses coulées à part puis soudées sur le col et la partie supérieure de la panse. Elles étaient utilisées pour le service des boissons et plus particulièrement du vin[40].

Les amphores de type Tassinari A3220 sont largement représentées à Pompéi, où 60 exemplaires ont été recensés. Le type connaît son extension principale au cours du

[33] Flügel 1993, p. 74, note 154: liste des parallèles.

[34] Cf. Kellner/Zahlhaas 1993, n° 47 pour une pièce de type Eggers 82 avec ce type d'attache.

[35] Petrovszky 1993, type XVI, 1.

[36] D'après Radnoti 1938, p. 131, les exemplaires décorés sont d'origine italienne et datent du Ier s. ap. J.-C.; au IIe s. ap. J.-C. apparaissent des imitations provinciales simplifiées.

[37] Sedlmayer 1999, carte 8, p. 60: répartition des bassins de type Eggers 97 sans distinction de variante.

[38] Sedlmayer 1999, p. 66-67.

[39] Deschler-Erb 1996, p. 24.

[40] Deschler-Erb 1996, p. 30.

Ier s. ap. J.-C.[41] Les anses lisses avec une attache inférieure en forme de feuille et sans décor sont attestées dès l'époque augustéenne et sont produites jusqu'au début du IIe siècle de notre ère (n° 89). Les amphores avec une anse ornée sont généralement attestées à partir du milieu du Ier s. ap. J.-C. Il faut relever que la pièce provenant d'*En Chaplix* (n° 90) provient d'un ensemble daté de la fin de l'époque tibérienne. On situe les centres de productions de ces pièces en Campanie.

Les attaches ornées d'un visage féminin sont relativement fréquentes, mais nous n'avons pas trouvé de parallèles exactes pour le décor de notre pièce (n° 87), que Leibundgut interprète comme étant Léda ou Aphrodite[42].

L'anse n° 92 appartient à une amphore qui se caractérise par une panse globulaire, un col court et droit. Cette forme est datée de la deuxième moitié du Ier s. ap. J.-C. et perdure jusqu'à la première moitié du IIe siècle.

Cruches (nos 96-135)

Les cruches étaient utilisées à table pour le service des liquides, vin ou eau, ou bien associées pour certains types à des patères, elles étaient employées lors de la toilette ou lors d'ablutions. On distingue les cruches à embouchure circulaire et celles dont l'embouchure est trilobée. Les deux possèdent une seule anse soudée au bord du récipient et sur la panse[43].

On ne peut attribuer précisément un type aux anses nos 96-99 (fig. 4), les typologies existantes étant établies sur la forme du corps du récipient. Les cruches à anses sont produites du Ier s. ap. J.-C. jusqu'au IIIe siècle d'abord dans des ateliers de Campanie puis dans les provinces occidentales de l'empire. Pirzio Biroli Stefanelli date les anses nos 97-98 du premier quart du Ier siècle de notre ère[44].

Peu de parallèles ont été trouvés pour la cruche n° 101 et les pièces comparables s'en différencient par leur bandeau orné non pas d'un décor végétal mais d'un décor lesbique. La pièce découverte à Crémone nous fournit actuellement la seule datation connue, elle est datée du IIIe siècle de notre ère. Notre exemplaire est à rapprocher des cruches en argent qui présentent également un bord décoré d'une ligne d'oves et un bandeau orné situé au bas du col[45]. On peut prudemment dater notre pièce également des IIe-IIIe siècles de notre ère.

Le décor de la cruche n° 102 a été interprété par Bérard comme une représentation de la célébration des mystères dionysiaques (fig. 5) [46]. A défaut de contexte archéologique daté et de parallèles, Leibundgut propose de dater cette cruche du Ier siècle de notre ère.

Fig. 4 a.b. Anse de cruche de type Tassinari 1200. H. 120 mm. Cat. n° 99.

Les anses et fragment nos 104-106 (fig. 6) appartiennent à des cruches à embouchure trilobée. Le type Eggers 125 est fabriqué de l'époque tibéro-claudienne au IIIe siècle. Ces cruches pouvaient associées à des patères former un service utilisé pour se laver les mains (cf. chap. patères).

[41] Elle est présente dans les camps militaires précoces, cf. Sedlmayer 1999, p. 38.

[42] Leibundgut 1976, p. 105.

[43] Deschler-Erb 1996, p. 30 sqq.

[44] Pirzio Biroli Stefanelli 1990, nos 104-105.

[45] Baratte 1989, n° 50 : aiguière provenant du dépôt de Chaourse daté du IIIe siècle de notre ère.

[46] Bérard 1967.

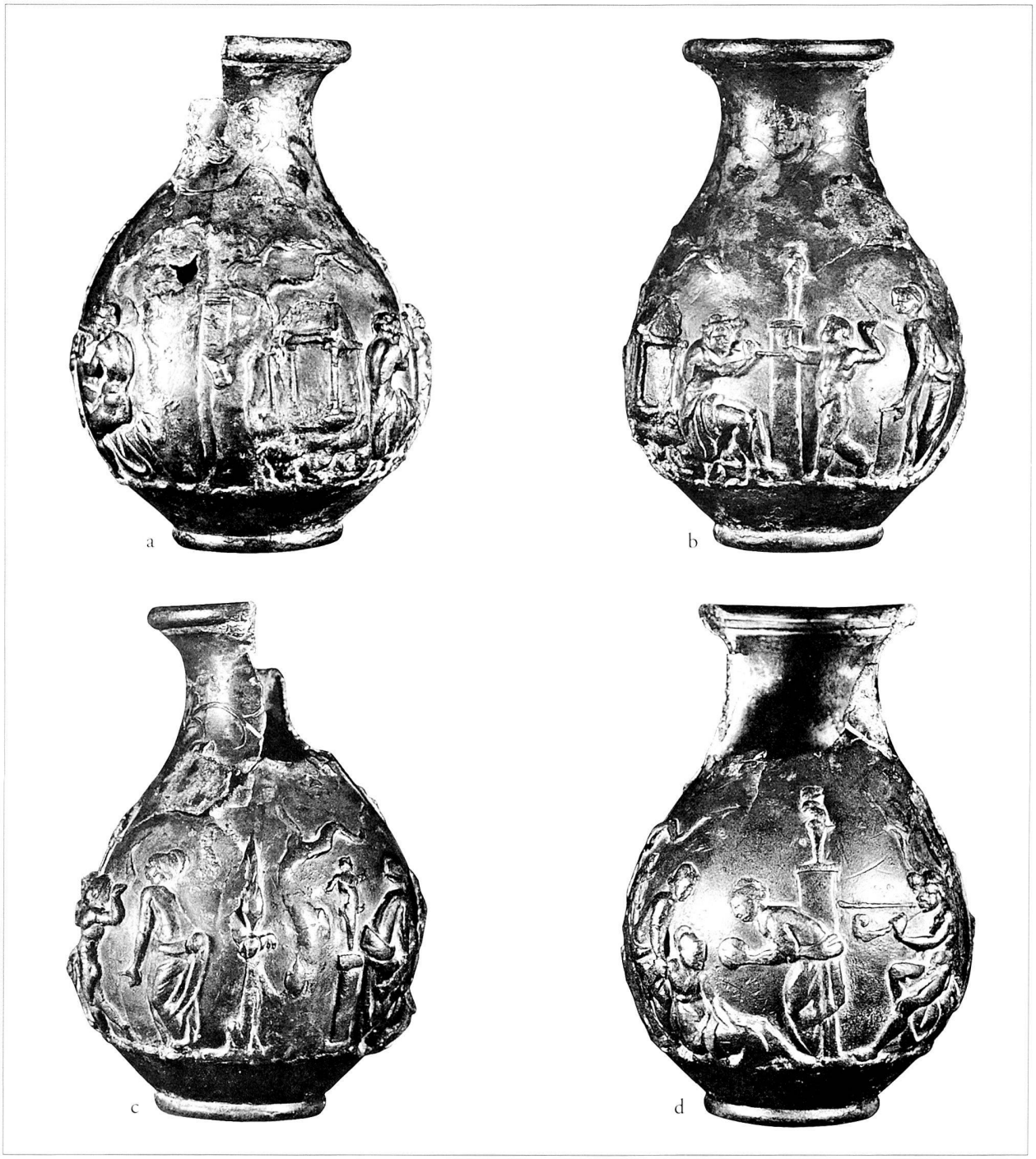

Fig. 5. Cruche à décor en relief avec scène bachique. H. 114 mm. Cat. n° 102.

Les cruches n°s 107 à 135 appartiennent à des cruches réalisées en tôle de bronze martelée. Ces « Blechkannen » en allemand dérivent de prototypes grecs qui ont été repris au Ier s. av. et ap. J.-C. dans les ateliers italiques, avant d'être fabriqués dans des centres provinciaux. Elles étaient utilisées pour contenir du vin mais aussi de l'eau, comme certains exemplaires qui comportaient encore à l'intérieur des concrétions calcaires l'attestent[47]. Elles ont été produites durant toute l'époque impériale romaine et elles sont largement répandues dans les provinces occidentales de l'empire.

Les cruches de types Pompéi (n°s 107-122) se caractérisent par une embouchure trifoliée sur laquelle est soudée l'anse, un col cylindrique, une épaule marquée, une base large ; leur couvercle est en forme de trèfle et possède un poucier delphiniforme riveté généralement sur le premier tiers du couvercle, près du bec verseur. Ces cruches ont été produites dès la fin de l'époque claudienne. On distingue parmi ces cruches une variante dite « Maudach », dont

[47] Sedlmayer 1999 : cruche de Mauer an der Url, p. 32.

Fig. 6. Anse de cruche à embouchure trilobée de type Eggers 125. H. 120 mm. Cat. n° 104.

l'anse est plus massive et dont le couvercle possède un poucier en L[48].

Les cruches de type Eggers 128 sont considérées comme les successeurs directs des cruches de type Pompéi et sont fabriquées dès la 1re moitié du IIe siècle de notre ère dans des ateliers provinciaux. Bolla divise les cruches des IIe et IIIe siècles en deux grands groupes d'après la morphologie de l'anse; son groupe I comprend les pièces dont l'embouchure est coulée d'une seule pièce avec l'anse; son groupe II est formé des pièces dont l'embouchure n'est pas coulée avec l'anse[49].

Le type Bolla Ic auquel se rattache la pièce avenchoise n° 123 se caractérise par un col qui se distingue très peu d'une épaule tronconique, une panse fusiforme, un fond plat. L'attache inférieure de l'anse est en forme de feuille. Ce type est utilisé du IIe s. ap. J.-C. jusqu'au milieu du IVe s. avec une concentration dans la 2e moitié du IIIe siècle[50]. Les attaches d'anse nos 124-126 peuvent également appartenir au type Bolla I.

Le couvercle n° 127 de type Bolla IIb1 appartient à un type très largement diffusé au cours de la fin du IIe s. ap. J.-C et la 2e moitié du IIIe siècle.

Les couvercles nos 128-134 appartiennent vraisemblablement à des cruches des IIe-IIIe s. ap. J.-C. On peut relever la forme atypique des pouciers des couvercles nos 133 et 134, sorte de pions à jouer. Peut-être s'agit-il d'un type particulier peu fréquent, ou d'une réparation antique?[51]

[48] Flügel 1993, p. 76-78.

[49] Bolla 1979 et 1989.

[50] Bolla 1979, p. 29.

[51] Interprétation qui m'a été suggérée par E. Deschler-Erb.

Balsamaires (nos 136-140)

Ces récipients fermés, de petites dimensions étaient employés pour contenir des onguents ou des parfums. Diverses formes sont attestées à l'époque romaine[52].

Le balsamaire n° 136 (fig. 7) a été classé par Braun dans son type I qui est le type le plus important de son corpus avec 24 pièces sur les 65 objets de son étude. Les récipients de ce groupe se caractérisent par une lèvre légèrement déversée, épaissie, qui comporte à l'intérieur une petite rainure pour le couvercle, un col court, une panse globuleuse et un pied souvent conique. Notre pièce appartient à une variante qui regroupe cinq exemplaires actuellement connus. Braun date ces variantes de la 2e moitié du IIe s. ap. J.-C.[53]

Les pièces nos 138 et 139 sont peut-être des productions provinciales des Ier-IIIe siècles de notre ère. Ils étaient portés à l'aide d'une petite chaîne.

Authepsa (n° 141)

Les *authepsae*[54] sont des récipients de luxe, peu courants dans l'Antiquité. En Suisse seuls trois exemplaires ont été découverts jusqu'à présent. La pièce avenchoise appartient au type A2.1.3 définit par Tomasevic-Buck[55]. Elle était utilisée pour chauffer de l'eau dans le cadre de la toilette personnelle, comme l'illustre la mosaïque dite de « La grande dame à sa toilette » découverte dans les thermes de Sidi Grib, ou encore lors des repas. Ce type représenté seulement par cinq exemplaires se rencontre dans tout l'Empire romain[56]. Il n'est guère possible de lui attribuer une datation en l'état actuel des connaissances[57].

Seaux (nos 142-158)

Le seau, *situla* en latin, est un récipient à usages multiples, très fréquent dans l'Antiquité. Il était utilisé pour puiser de l'eau au puits et la transporter. Le métal lui conférait une légèreté adaptée à son utilisation, qualité que l'on retrouvait dans le bois qui le remplaçait probablement souvent. Le seau était aussi présent à table pour le service des boissons. On lui attribue également un emploi de récipient de stockage des aliments[58].

La forme des attaches ornées d'un visage féminin (nos 142-143, fig. 8) est atypique, elle est à rapprocher des attaches appartenant à des seaux de type Eggers 24-29 composées d'un visage féminin entouré d'un élément semi-circulaire portant un décor végétal, et d'une tête animal se détachant de part et d'autre du sommet du visage. Les sortes d'ailes triangulaires figurant sur nos exemplaires pourraient rappeler ces protomés animaliers.

[52] Par exemple, cf. Sedlmayer 1999, p. 41 sqq.

[53] Braun 2001.

[54] Hilgers 1969, p. 118.

[55] Tomasevic-Buck 2002.

[56] Tomasevic-Buck 2002, tableau 1, p. 217.

[57] Une seule une pièce est datée, qui plus est du Ier au IIIe s. ap. J.-C.

[58] Hilgers 1969, p. 77-79; Deschler-Erb 1996, p. 28.

Fig. 7. Balsamaire orné de trois têtes. H. 58 mm. Genève, Musée d'art et d'histoire. Cat. n° 136.

Fig. 8. Attache d'anse de seau. H. 100 mm. Genève, Musée d'art et d'histoire. Cat. n° 142.

Aucun parallèle exact n'a pu être trouvé pour l'attache n° 144; de par sa taille et sa masse, on peut estimer qu'elle devait appartenir à un seau de grandes dimensions.

L'attache n° 145 faisait partie d'un seau de forme cylindrique aux parois légèrement à fortement concaves et au fond arrondi. Ce type a été produit dans les provinces durant les IIe et IIIe s. ap. J.-C.

L'attache triangulaire (n° 146) appartenait à un seau cylindrique aux parois légèrement concaves de type Eggers 36. Cette forme de récipient est fréquente[59]; il s'agit d'une production provinciale des IIe et IIIe s. ap. J.-C.

Les attaches d'anse mobiles nos 147 et 148 pourraient appartenir à des seaux de type Eggers 44/45 ou 47/48. Ces seaux se caractérisant par une paroi ondulée étaient utilisés pour le service des boissons. Plusieurs lieux de productions possibles ont été proposés, L'Italie, le Sud de l'Europe et les régions rhénanes, cette dernières hypothèses restant la plus vraisemblable[60]. Ces seaux ont été produits du milieu du IIe s. jusqu'au milieu du IIIe s. ap. J.-C. A noter qu'un seau cylindrique (type Eggers 36) comportait deux attaches semblables aux nôtres[61].

Les seaux de type Östland ont été divisés par Eggers en plusieurs types; leur vaste répartition ainsi que leurs différences formelles parlent en faveur de nombreux lieux de production. Les attaches nos 149-151 appartenaient très vraisemblablement au type 40 de Eggers. Ce seau a été produit pendant toute l'époque romaine (Ier-IIIe s. ap. J.-C.). Il a pu servir également comme récipient pour la cuisson des aliments[62].

Les seaux de Hemmoor auxquels appartiennent nos deux anses (n° 152) présentent de nombreuses variantes typologiques. Leur forme générale est constituée d'une panse cylindrique, d'un fond rond qui repose sur un pied annulaire ou tronconique; ses attaches d'anses ont une forme triangulaire ou arrondie, et sont coulées en même temps que le bassin. L'alliage contient pour la plupart d'entre eux un haut pourcentage de zinc ce qui en fait des laitons[63]. Ce récipient appartient au service de la table et plus particulièrement de la boisson. Sa distribution est très vaste, puisqu'on le rencontre en Norvège et en Grande-Bretagne; sur le continent sa limite est marquée par la Seine et la Saône, au sud par les Alpes et à l'est la région de la Mer Noire. On situe les centres de production en Westphalie ou en Pannonie. Ces centre étaient très certainement nombreux et largement répartis géographiquement[64]. On date généralement cette forme de seau du IIIe s. ap. J.-C., et actuellement il n'est guère possible de proposer une datation pour

[59] Sedlmayer 1999, carte 13: répartition du type Eggers 36: limite au sud à Lyon, à l'ouest la Seine, la Bretagne, au nord le Danemark et à l'est les régions situées le long du Danube.

[60] Kunow 1983, p. 21. La répartition des exemplaires trouvés dessine une concentration plus forte en Germanie, cf. Sedlmayer 1999, p. 104.

[61] Tassinari 1995, n° 109, ensemble Ier-IIe s. ap. J.-C.

[62] Kunow 1983; Künzl 1993, p. 239.

[63] Notte 1989, p. 24.

[64] Notte 1989, p. 24 sqq.

chaque variante. Nos deux anses appartenaient à un seul et unique récipient.

Les seaux cylindriques (n°s 153-154) possédaient un cerclage de fer sous forme d'un anneau circulaire qui faisait le tour du récipient juste sous le bord, et qui formait deux boucles opposées dans lesquelles passait l'anse[65]. Ce seau utilisé à la cuisine est fréquent dans les dépôts du IIIe s. ap. J.-C. Sa carte de répartition dessine une zone assez vaste (Suisse, Bretagne, Allemagne, France).

Les anses n°s 155-157 appartiennent à des seaux dont il est impossible de déterminer le type.

La situle miniature n° 158 est une pièce unique. Pirzio Biroli Stefanelli la date du milieu du Ier siècle de notre ère[66].

Calices (n°s 159-160)

Les calices n°s 159-160 sont des pièces rares et aucun parallèle n'a pu être trouvé pour ces pièces. Leur forme se rapproche de celle de coupes en argent[67]. Elles ont été fabriquées en deux parties: la coupe proprement dite et le pied coulé à part qui était ensuite soudé au récipient. On peut relever que ce type de construction et de pied a été utilisé pour la fabrication d'autres récipients, tels que des cruches à embouchure trilobée. Les calices étaient employés pour le service de la boisson.

Gobelets ovoïdes (n°s 161-163)

Ces gobelets se caractérisent par un corps ovoïde surmonté d'un haut col (fig. 9). La lèvre est formée par la tôle repliée à l'intérieur. La base est resserrée et le pied peut être annulaire ou plat. L'intérieur et l'extérieur du bord jusqu'au sommet de la panse sont recouverts de métal blanc. La forme de ce récipient est à rapprocher des gobelets en céramique à revêtement argileux de type Niederbieber 32/33, fabriqués à partir de la fin du IIe s. ap. J.-C. et qui sont abondants au IIIe siècle[68]. Les céramiques imitaient les productions métalliques non seulement par la forme mais aussi par leur revêtement brillant qui se rapprochait de l'éclat du métal. Comme pour les gobelets en céramique, les gobelets en bronze étaient utilisés pour la consommation de boissons.

Ce type de récipient est connu actuellement par seulement 16 exemplaires mis au jour pour quinze d'entre eux sur le territoire actuel de la Suisse, une pièce a été découverte en Allemagne, mais dans un dépôt qui constituait très vraisemblablement le butin de pillards dans l'Antiquité[69].

Fig. 9. Gobelet appartenant à un des dépôts trouvés aux Conches Dessus *(cf. fig. 10, no 24). H. 165 mm. Cat. n° 161.*

Les ateliers de fabrication sont probablement à rechercher dans cette zone de répartition. On serait là encore en présence d'une production régionale (cf. les casserole de type Biberist et les manches de passoire). Les exemplaires datés (Augst, Thoune et Hagenbach) ont tous été découverts dans des dépôts du IIIe s. ap. J.-C.

Récipients divers (n°s 164-168)

La forme générale, le revêtement externe et interne de métal blanc et la présence d'un pied destinaient très certainement l'écuelle n° 164 au service de la table. Seuls quatre pièces semblables ou très proches ont été trouvées[70]. A cette liste nous pouvons encore rajouter une pièce en argent qui diffère des exemplaires en base cuivre par son bord orné d'une moulure de perles et de pirouettes, et qui est datée du IIIe siècle de notre ère[71]. On peut situer chronologiquement l'exemplaire avenchois également au IIIe s. ap. J.-C.: il provient d'un dépôt de vaisselle de bronze, et les autres exemplaires connus datés s'insèrent tous dans cette période.

Le bol caréné n° 167 était très probablement employé pour le service de la table, soit pour présenter des aliments, soit pour le service de la boisson. Les douze exemplaires connus actuellement se répartissent sur le Plateau suisse et dans la région Rhône-Saône[72]. Nous sommes vraisemblablement en face d'une production régionale circonscrite peut-être à cette zone de répartition. Les pièces datées proviennent toutes de dépôts de vaisselle métallique datés du IIIe s. de notre ère (Augst, Hagenbach, Annecy). A noter

[65] Cf. par exemple la pièce complète trouvée dans le dépôt de Rainau-Buch: Nuber 1988, fig. 110.

[66] Pirzio Biroli Stefanelli 1989, n° 86.

[67] Cf. par exemplaire les coupes découvertes à Thorey, mais qui comportent des anses contrairement à notre calice, Baratte *et al.* 1989, n°s 6-7. La forme du calice se retrouve également en céramique, par exemple en terre sigillée, le type Drag. 11.

[68] C. Schucany, St. Martin-Kilcher, L. Berger, D. Paunier (éd.), *Céramique romaine en Suisse* (*Antiqua 31*), Bâle, 1999, p. 44-50.

[69] Liste dans Ettlinger 1959, à laquelle il faut ajouter les trois pièces d'Augst et celle de Hagenbach. Les parallèles sont cités dans le catalogue.

[70] Une à Lausanne-Vidy et trois dans la région d'Hagenbach. Les parallèles sont cités dans le catalogue.

[71] Baratte *et al.* 1989, n° 130.

[72] Cf. les parallèles cités dans le catalogue.

que la pièce avenchoise est également issue d'un dépôt de vaisselle en bronze non daté stratigraphiquement.

Le chaudron n° 168 était employé pour la cuisson des aliments ; il pouvait reposer sur un trépied sur le foyer ou bien être suspendu à une crémaillère au-dessus du feu. Curieusement les oreillettes triangulaires de suspension de notre exemplaires ne sont pas percées, un cerclage de fer devait passer sous le bord du récipient et permettre ainsi de le porter. Ce chaudron appartient au type de Festland, nom donné d'après la région du même nom située en Norvège où de nombreux exemplaires ont été découverts. Fabriqués d'une seule pièce, ils se caractérisent par un bord plat et des attaches triangulaires. Plusieurs variantes peuvent être distinguées à l'intérieur de ce groupe selon la morphologie de la panse et du fond[73]. Notre pièce appartient au type à fond bombé et panse rentrante. Il est généralement daté du Bas-Empire, du IVe au Ve s. ap. J.-C. Il faudrait reculer cette datation puisque des exemplaires ont été mis au jour dans des contextes datés du IIIe siècle de notre ère[74]. Le chaudron de Festland a une répartition géographique très large. Des exemplaires ont été découverts en Gaule Belgique, en Gaule, en Bretagne, dans les provinces rhénanes, en Germanie libre. Une concentration se dessine à l'ouest du Rhin et au nord de la Loire. On estime que des ateliers de production étaient implantés dans le nord de la Gaule[75].

Pyxides (nos 169-172)

Les pyxides sont de petites boîtes cylindriques dont la panse est souvent ornée de lignes incisées, le fond peut être plat ou annulaire. Ces récipients étaient destinés à recevoir différents produits cosmétiques ou des onguents. Ils étaient également utilisés comme encrier. Cette dernière interprétation a été retenue pour les pièces nos 170 et 171, trouvées ensemble et en association avec notamment une spatule en fer employée pour étaler la cire sur les tablettes à écrire[76].

Des récipients semblables ont été réalisés en os au cours du Ier s. ap. J.-C.

Pieds de récipients (nos 173-191)

Plusieurs types de récipients comportaient sous le fond des pieds ou des supports, petits éléments allongés ou en forme de pelta. Ces pieds, généralement au nombre de trois, permettaient de stabiliser le récipient et protégeaient son fond qui était souvent très mince des chocs et des déchirures. Ils étaient fixés par brasure. Cette technique empêchait l'utilisation du récipient sur le feu, car la brasure ne tient pas à des températures très élevées et les pieds se seraient décollés. Elle explique aussi pourquoi il est rare de les retrouver encore en place.

On retrouve ces supports sur des casseroles, des cruches, des patères ou des seaux, généralement des récipients datés du Ier s. ap. J.-C. L'attribution d'un type de pied à un récipient déterminé n'est pas assurée totalement, une forme de pied ne se retrouvant pas systématiquement et de façon absolue sur tel type de récipient. Des pieds semblables au n° 175 ont été retrouvés par exemple sur des seaux et sur des patères.

Les supports sont classés en trois groupes principaux d'après leur morphologie : les petits pieds en forme de pelta (nos 173-178), ceux en forme de plaquette légèrement incurvée (nos 179-186), et les pieds massifs, assez épais, en arc de cercle et souvent évidés de deux trous (nos 187-189). Les deux premiers types se rencontrent généralement sur des casseroles, des cruches ou des patères. Le dernier appartient à des seaux.

Fragments de récipients (nos 192-215) et récipients de provenance douteuse (nos 216-221)

Nous avons regroupé dans ce chapitre les fragments de récipients dont l'attribution à une forme était incertaine voire impossible en raison de l'état de conservation des pièces.

Les récipients nos 216-219 et 221 ont été achetés en 1878 par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève à un antiquaire, Monsieur Terracina, qui lui-même les aurait obtenus d'un habitant d'Avenches. La présence dans ce lot d'un *simpulum* de type étrusque (n° 221), dont la présence à Avenches est fort improbable, rend l'origine de l'ensemble de ces récipients fort douteuse. C'est la raison pour laquelle ils ne sont que mentionnés et qu'ils n'ont pas été pris en compte dans les chapitres thématiques qui suivent[76a].

Chronologie

Nos remarques sur la chronologie des pièces étudiées doivent être nuancées par le fait qu'un peu plus du tiers des pièces n'ont pu être datées ni typologiquement ni par le contexte de fouilles[77]. De plus la fourchette chronologique donnée par le type est souvent très large puisqu'elle peut recouvrir plusieurs siècles. Enfin, des récipients ont pu être utilisés pendant longtemps comme le montrent les traces de réparations observées sur certaines pièces ou la présence d'objets anciens dans des contextes archéologiques plus récents.

Les récipients avenchois recouvrent chronologiquement toute l'époque romaine. La pièce la plus précoce, mise au jour dans le sanctuaire d'*En Chaplix*, est issue d'un contexte daté de la fin du Ier siècle av. J.-C. - début du Ier siècle (fragment de seau n° 150), époque qui correspond à celle de la fondation de la ville d'*Aventicum*. Le récipient le plus récent provient d'une tombe de la nécropole de la Porte de l'Ouest, datée du début du IVe siècle de notre ère (cruche en tôle n° 123). Le mobilier qui accompagnait la défunte comptait notamment deux gobelets en verre qui portent des inscriptions, premiers témoignages connus de la pratique du christianisme dans la cité avenchoise[78].

[73] Baratte *et al.* 1989, p. 19.

[74] Künzl 1993.

[75] Künzl 1993, p. 233.

[76] Castella *et al.* 1999, p. 331.

[76a] Ces récipients ont été étudiés et seront publiés par Klara Szabo.

[77] De l'ensemble du corpus, 69 pièces n'ont pu être datées.

[78] Degen 1966.